



HAMLET

REVUE DE PRESSE

MARS-AVRIL 2019



12 au 27 mars 2019 – Théâtre Jean Vilar
28 et 29 mars 2019 – Wolubilis
1 et 2 avril 2019 – Centre culturel de Nivelles
5 avril 2019 – Maison de la Culture Famenne-Ardenne

d'après William Shakespeare – adaptation et mise en scène Emmanuel Dekoninck – **avec** Thomas Mustin, Bénédicte Chabot, Alain Eloy, Fred Malempré, Gilles Masson, Fred Nyssen, Taïla Onraedt, Gaël Soudron, Jérémie Zagba – **lumières** Xavier Lauwers – **Chorégraphie** Bérengère Bodin – **Direction musicale** Sam Gerstman – **Costumes** Catherine Somers – **Scénographie** Olivia Sprumont – **Chorégraphie des combats** Emilie Guillaume – **Coaching mouvements** Isabelle Beirens – **Coaching voix** Pierre Bodson – **Maquillage** Véronique Lacroix – **Assistanat à la mise en scène** Alexandre Drouet – **©Photographies** Véronique Vercheval.

Une coproduction des Gens de bonne compagnie, du Théâtre Jean Vilar et de DC&J Création.
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Marlagne et d'Inver Tax Shelter.

LOUVAIN-LA-NEUVE

Shakespeare réinventé dans un « Hamlet » explosif

Emmanuel Dekoninck trouve l'émotion avec sa mise en scène novatrice et multidisciplinaire du chef-d'œuvre de Shakespeare.

● **Arlane BILTERYST**

Il faut du courage et de l'audace pour s'attaquer à un chef-d'œuvre du théâtre tel que celui-là. Il faut du talent aussi. Emmanuel Dekoninck possède toutes ces qualités et il le prouve avec cette mise en scène magistrale, à voir au Théâtre Jean Vilar, du 12 au 27 mars. Il y présente un *Hamlet* emprunté à Shakespeare, une matière première de toute beauté, qu'il a triturée, malaxée, et recrée pour faire du jeune Hamlet un de nos contemporains, un



Parfaitement dirigé par le metteur en scène Emmanuel Dekoninck, Thomas Mustin, ici face à Bénédict Chabot, fait oublier qu'il est Mustin. Il est Hamlet. Sous le masque, Jérémie Zagba.

héros dans lequel chaque jeune adulte peut se projeter.

Tous les moyens sont bons...

Les mots de Shakespeare se sont envolés en grande partie, il n'en reste que la pensée,

la substantifique moelle, et la poésie. Car après avoir dé-sossé le texte et n'en avoir conservé que l'essence, Emmanuel Dekoninck écrit sa partition d'artiste. Et tous les moyens sont bons pour pro-

voquer l'émotion. La musique qu'il nous balance grâce à un orchestre live dirigé par Sam Gertsmans ; le langage des corps orchestré par Bé-rangère Bodin ; les chants ; les lumières, et les décors

imaginés comme des tableaux de peintre. Tous les ingrédients sont réunis pour atteindre ce qui ne se dit pas avec des mots, et il ne reste plus à Thomas Mustin (alias Mustin), Taïla Onraedt, Fred Nyssen, Jérémie Zagba, Alain Eloy, Gaël Soudron, Bénédict Chabot, Gilles Masson et Fred Malempré, qu'à se glisser dans leurs costumes taillés sur mesure.

Transcendé par son personnage, Thomas Mustin met son explosive énergie scénique au service de l'émotion avec beaucoup de justesse. Il réussit haut la main son passage de chanteur pop à comédien dramatique.

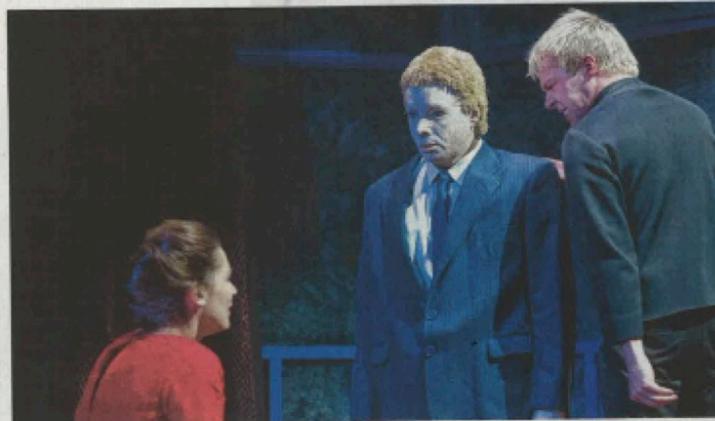
Ce spectacle s'adresse à ceux qui ont envie de découvrir un autre *Hamlet*, un *Hamlet* moderne et limpide, notre contemporain. Puristes shakespeareiens, montrez-vous ouverts et curieux ! Le maître se réinvente à chaque fois. ■

➤ www.atp.be ou 0800 25 325

« Hamlet » : être ou ne pas être Mustii

SCÈNES Du Shakespeare pop-rock à Bruxelles, LLN et Marche-en-Famenne

- Après « Mal de crâne » qui croisait Shakespeare avec le rappeur Eminem, voici le même « Hamlet » mais, cette fois, incarné par le chanteur pop-rock Mustii.
- Décidément, le prince du Danemark a le « flow » dans la peau.
- Mustii, alias Thomas Mustin, y est délicieusement troublant.



Le Hamlet de Thomas Mustin jette un sombre mépris sur les putrides accommodements de la politique comme de l'amour.

CRITIQUE
Si Shakespeare avait été notre contemporain, il aurait probablement figuré au hit-parade. Son titre n'aurait pas été au Globe de Londres mais certainement aux Grammy Awards, et Hamlet aurait été couronné avec un single nommé « Être ou ne pas être ». Comment ne pas fantasmer cette carrière musicale quand, dans cette même saison, Louise Ervo croise les sonnets d'Hamlet avec le rap d'Eminem – ce fut dans le formidable *Mal de crâne* en janvier dernier – et qu'Emmanuel Desosseck imagine aujourd'hui le chanteur pop-rock Mustii en prince du Danemark ?

Mustii, qui a squatté les ondes belges récemment avec son album 2018 *Confessy Boy*, est aussi Thomas Mustin, comédien de théâtre, de cinéma et de télé (on le voit notamment vu dans la première saison de *La télé*). Une double vie qui lui aurait naturellement les portes d'un rôle schizophrène comme Hamlet,

jeune homme torturé par l'assassinat de son père, trahi par son oncle et sa mère, et bientôt emporté par une folie destructrice. Une double casquette qui emporte tout aussi logiquement la mise en scène d'Emmanuel Desosseck à la croisée entre théâtre et musique.

Introduction jazz, incursions chez David Bowie, accès de rage punk, passages plus mélancoliques et classiques : les artistes, sur le plateau, manient aussi bien la batterie ou le violon

que les vers du grand Will. Dans la célèbre scène du crâne de Yorick, le fossoyeur chante et joue du pelais comme Elvis. Quant à Ophélie, elle bascule dans le délire avec des accents folk dédramatisés. *Forêt* et *rock'n'roll* au côté. *Girl* dans sa : les titres du rock anglais ponctuent l'atmosphère tout en lui donnant une texture charnelle, chaleureuse.

À cette enveloppe musicale soignée, la mise en scène superpose des lubies chorégraphiques, esthétiques ou drama-

turgiques mais là, les choix paraissent plus désagréés. Polonais, notamment, se la joue burlesque, presque de farsesque, déclenchant quelques courtes-porosités rocamboliques. Réécribit : quand il se fait transpercer par la lance d'Hamlet, moment tragique s'il en est, le public laisse échapper quelques rires complètement à contretemps. Masques, bande-son de film d'horreur, rires enregistrés : la scène du théâtre dans le théâtre, censée confondre le meurtrier

Cladius, tombe elle aussi comme un cheveu dans la soupe. Néanmoins la pièce compense largement ces quelques dérives par d'innies trouvailles visuelles et fulgurantes dans le jeu. Et surtout la composition inépuisable de Thomas Mustin. Il est le diamant noir sur lequel s'achoppent tous les autres.

Souple ironie

Troublant, presque inquiétant, son Hamlet cogne un instant puis moue les dents subitement. D'une souplesse étonnante, avec une sorte d'ironie sans cesse sous-jacente, il jette un ombre sceptique sur les putrides accommodements de la politique comme de l'amour. Son personnage subjugera sans conteste les jeunes qui ne peuvent se s'identifier à cet Hamlet en permanence si sombre, révolté contre le monde, prêt à vomir sur tout, balayant d'un revers de la main ses amours volatiles et basculant d'un cliquetement de doigts dans la dévastation. N'est-ce pas la fincarnation ultime de l'adolescence ?

Au Lycée Martin V. à Louvain-la-Neuve, on n'est pas loin de le penser puisque les élèves de l'option théâtre-humanités artistiques ont créé *Ne révélez jamais ce que vous avez vu cette nuit*, en marge du spectacle et à partir des thématiques d'Hamlet. À voir gratuitement en prélude des représentations au Théâtre Jean Vilar.

CATHERINE MAKREEL

Jusqu'au 27/3 au Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve, les 28 et 29/3 à Volubilis, Bruxelles. Le 1/4 au Centre culturel de Namur, le 5/4 à la Maison de la Culture Famenne Andenne.

Thomas Mustin, Hamlet prince du rock

Scènes E. Deconinck signe une brillante adaptation du classique de Shakespeare.

Critique Stéphanie Bocart

Auteur fascinant, traversant les siècles, William Shakespeare est autant étudié et joué dans les écoles de théâtre qu'il est porté à la scène. Comment toutefois faire souffler un vent nouveau sur cette œuvre devenue classique parmi les classiques ? Nombreux sont les metteurs en scène et dramaturges à prendre le parti, et le risque, de l'adaptation. Souvenons-nous, récemment, d'*Orhella* au Théâtre de Liège, mis en scène par Aurore Fartier et adapté par Sébastien Monfé, de *Macbeth* au Parc, par Georges Lini, ou encore, dès le 19 mars prochain, au Varia, de *Macbeth* orchestré par Michel Dezoteux.

Sur la scène du Jean Vilar, Emmanuel Deconinck s'attaque à un autre monstre sacré du répertoire shakespearien: *Hamlet*. Et le moins que l'on puisse écrire, c'est que ça décoiffe sec! Pour donner chair, âme et énergie à sa pièce, il a fait appel à six comédiens, tous ayant des talents de chanteurs, musiciens et danseurs, ainsi qu'à un batteur (Fred Malempre). Et pour régler les arrangements dansés et musicaux, il s'est entouré des chorégraphes Bérengère Bodin et Emilie Guillaume et du directeur musical Sam Gerstmans.

Dès le début du spectacle, le "la" est donné: côté jardin (à gauche), le pla-



Hamlet (Thomas Mustin) et sa bien-aimée Ophélie (Taïla Onraedt).

teau est occupé par les musiciens (et chanteurs), fil rouge rock tout au long de l'histoire; au centre, un décor pivotant aux fenêtres habilement translucides fait office de chambre et de salon tantôt côté extérieur tantôt côté intérieur tandis que côté cour (à droite), une tour se fait tomber. Alors qu'il est en pleine étreinte avec sa bien-aimée Ophélie (Taïla Onraedt), le jeune prince Hamlet (Thomas Mustin alias le chanteur Mustin) apprend le décès tragique de son père. Triste et désespéré, il voit son oncle, Claudius (Fred Nyssen), frère du défunt Roi (Alain Eloy), épouser sa mère, la Reine, Gertrude (Bénédicte Chabot). Mais le spectre de son père le prévient: "Hamlet, il va falloir que tu venges mon meurtre."

Face à cette révélation, tout se

bouscule dans la tête et le cœur d'Hamlet: en colère contre sa mère - "elle baise avec ce porc" - et fou de rage contre son oncle, qui a fomenté l'assassinat de son père, il rejette Ophélie et, traversé de doutes et de remords - "suis-je un lâche? Je suis là comme un glandu à ne rien faire" -, il imagine avec son ami Horatio (Jérémy Zagba) un stratagème pour dénoncer le coupable aux yeux de tous.

Prouesse et audace

Ultra-contemporaine tant par ses décors que ses costumes - soulignons l'intelligente scénographie d'Olivia Spreumont -, cette pièce réussit la grande prouesse de mêler la langue de Shakespeare à notre langage de tous les jours. Une audace qui pourrait s'avérer bien vite casse-pipe, mais qui, ici, de par un subtil équilibre et enchaînement des dialogues, fonctionne à merveille, sans pour autant dénaturer la trame de l'histoire originale. Entre musiques, chansons et chorégraphies enlevées, la tension, tragique, s'infiltre, même dans les silences ou les corps-à-corps plus intimes. Formidablement à l'aise sur scène, Thomas Mustin insuffle à son Hamlet, en proie à mille émotions et questionnements - le fameux "Être ou ne pas être" -, tout son éclat, son charisme et sa présence, faisant de ce personnage créé au début du XVII^e siècle un jeune homme résolument de son temps.

→ Louvain-la-Neuve, Jean Vilar, jusqu'au 27/3. Infos et rés.: 0800.25.325. - Université de Paris à Wolubilis les 28 et 29/3, le 1/4 à Nivelles et le 5/4 à la MC de Rumene-Ardenne

Cette pièce réussit la grande prouesse de mêler la langue de Shakespeare à notre langage de tous les jours et ça fonctionne à merveille!

Théâtre : Hamlet, un regard éternel sur la vie



Publié le 20 mars 2019

La salle du Théâtre Jean Vilar (Louvain-la-Neuve) est pleine à craquer. Près de 600 jeunes assistent à la troisième représentation d'Hamlet, adapté et mis en scène par Emmanuel Dekoninck. Lors de l'installation, ça crie, ça rit, ça s'interpelle... Normal ! Mais le bruit gigantesque cède la place à une écoute impressionnante durant l'heure trente qui s'ensuit. Des ados qui, dans la foulée, réagissent sur le sens que la vie a pour eux.

Dans la salle, une classe a pu travailler l'univers Hamlet avec Emmanuel Dekoninck parallèlement à la création que nous venons de découvrir. Les jeunes témoignent de ce que le texte a suscité chez eux : « l'amour, le suicide, la valeur de la vie... C'était enrichissant d'en parler ensemble. On a eu des débats, des confrontations même parfois ». Sur la question du suicide entre autres, un garçon raconte : « certains défendaient ce geste, d'autres étaient contre. Il y a eu l'argument : oui mais si tu es vraiment au fond du trou, si tu n'as plus rien à quoi t'accrocher... On a eu aussi des échanges sur l'euthanasie ».



Lors d'une discussion riche et sensible après spectacle, un jeune questionne le metteur en scène au sujet de la modernité de la version proposée : « Est-ce que le classique disparaît ? ». Emmanuel Dekoninck réagit : « Le théâtre est tout sauf une reconstitution historique. C'est un moment présent, de partage, de rencontre. La question n'est pas de faire moderne, c'est le dernier de mes soucis. Je veux juste, avec une proposition esthétique cohérente, m'adresser à vous au bon endroit en étant le plus honnête possible ».

Des questions essentielles sur le sens

Après cette rencontre, Emmanuel Dekoninck nous explique qu'il destine son spectacle pour les adultes mais savait qu'en montant Hamlet, il allait attirer un public de jeunes : « De plus, Hamlet est un jeune gars qui a presque leur âge ! Ce que j'ai envie de leur dire, c'est que le théâtre peut potentiellement les intéresser. C'est un média qui semble un peu ringard, qui est lié à la scolarité mais je crois que le théâtre peut répondre à des attentes ».

Monter Hamlet en 2019, un défi ? « C'est, avant tout, une pièce universelle montée depuis 400 ans, considérée comme un des plus grands chefs-d'œuvre du théâtre. Sans doute la pièce la plus connue dans le monde, presque un symbole même du théâtre. Un monument car elle touche à l'universalité de l'être humain. C'est une pièce qui pose des questions essentielles sur le sens. Comment vivre dans un monde qui a perdu son sens ? Sur la découverte du monde à la sortie de l'adolescence où on a des repères moraux qui sont, tout à coup, remis en question ».

VIOLETTE (17 ANS) : EST-CE QUE JE VIS CE QUE J'AI ENVIE DE VIVRE ?

Lors de la rencontre, Violette, 17 ans, témoignait du fait que la pièce d'Hamlet l'a aidée. Nous revenons vers elle pour en savoir davantage : « Je suis arrivée à un âge où tout le monde se pose des questions. Je sers à quoi dans ma vie ? Pourquoi je vis ici alors que d'autres sont en train de mourir de faim ? D'où le 'To be or not to be' : c'est une question qui me porte. Elle peut sembler hyper banale mais c'est la question de l'existence. On ne m'a jamais demandé si je voulais vivre ou pas. Et je suis arrivée à un âge où je peux percevoir la douleur liée à certaines choses qui se passent autour de moi et en moi. Les questions à se poser : Est-ce que j'existe vraiment ? Est-ce que je fais ce que je veux ? Est-ce que je vis ce que j'ai envie de vivre ? Ne pas vivre ce que les autres, la société me disent de faire. Il ne faut pas mettre un masque pour aller là où tu veux aller. Tu iras là où tu voudras en restant toi-même ! Et c'est difficile, chaque jour, d'être véritablement soi-même et ne pas faire attention au regard des autres ».

Le regard franc, la voix frémissante, elle poursuit : « Le spectacle parle de tout, de la religion, de ce qu'il y a après la mort... Et en fait, ce qu'il y a après la mort ne nous concerne pas ! Tout ce qu'on doit faire, c'est maintenant : c'est être ! ».

EN SAVOIR +

« Hamlet », d'après William Shakespeare, adapté et mis en scène par Emmanuel Dekoninck Jusqu'au 27 mars 2019 au [Théâtre Jean Vilar](#) (Louvain-la-Neuve)
Et aussi à [Wolubilis](#) (28 et 29 mars), au [Centre culturel de Nivelles](#) (1er avril), à [La Maison de la Culture Famenne-Ardenne](#) (5 avril).
D'autres dates encore via la compagnie théâtrale [Les gens de bonne compagnie](#)

Sarah Colasse

Brillant retour au théâtre pour le chanteur Thomas Mustin/Mustii, magnifique Hamlet !



Thomas Mustin est Hamlet - © Véronique Vercheval

Dominique Mussche

□ Publié le mardi 19 mars 2019 à 13h33

CRITIQUE

Le miracle, avec Shakespeare, c'est qu'on a beau l'adapter, le triturer, le transformer, on le trahit rarement, tant les thèmes de ses pièces traversent les époques et les lieux, tant la fulgurance de sa poésie touche l'âme humaine universelle. Une preuve nous en est offerte avec le "Hamlet" mis en scène par Emmanuel Dekoninck.

D'emblée la tonalité s'impose : alors que le rideau ne s'est pas encore ouvert, une musique rock nous parvient de la scène. Nous découvrons bientôt le batteur Fred Malempré et ses complices musiciens dans un coin du plateau. Emmanuel Dekoninck a voulu un spectacle hybride, où la musique et la danse sont intégrées à la narration, mais sans flirter pour autant avec la comédie musicale - faut-il rappeler qu'à l'époque de Shakespeare, les pièces étaient toujours accompagnées de musique - ? Pour atteindre son objectif, encore fallait-il pouvoir compter sur une équipe polyvalente ; aux côtés du batteur professionnel, tous les acteurs se prêtent au jeu avec bonheur et l'on ne s'étonnera pas d'entendre Alain Eloy (le spectre du père) fredonner une chanson de Barbara ou Bénédicte Chabot (Gertrude) esquisser un pas langoureux dans les bras de Fred Nyssen (Claudius).

La meilleure idée du metteur en scène est d'avoir fait appel, pour le rôle d'Hamlet, à Thomas Mustin, alias Mustii. Ce jeune chanteur/compositeur à la voix sensible, proche de David Bowie, a déjà rempli le Cirque Royal et remporté le trophée de la révélation de l'année aux D6bels Music Awards. Mais ses fans ignorent peut-être que, diplômé d'acteur en poche, Thomas Mustin a déjà campé un autre personnage shakespearien : Benvolio, l'ami de Roméo.

Après ses débuts au théâtre, la télévision et le cinéma ont découvert son talent, et il vient de recevoir le Magritte du meilleur espoir masculin. Il incarne ici avec une fraîcheur et une fougue formidables une jeunesse en perte de sens. Rappelé d'urgence à Elseneur suite au décès du roi son père, le prince Hamlet découvre que celui-ci a été assassiné par Claudius qui occupe à présent le trône et a, de plus, épousé sa mère veuve. Comment ne pas se révolter contre un monde où triomphent le crime, le mensonge et le goût morbide du pouvoir ? Où se sont effondrés les repères moraux et les idéaux ? Thomas Mustin habite intensément le plateau de sa présence et de sa voix. Il campe un jeune homme tourmenté, en questionnement, mais bien décidé à agir.

Autre point fort du spectacle : Emmanuel Dekoninck a opté, dans son adaptation, pour la ligne claire. Voilà donc un "Hamlet" à la narration lisible et dont on suit passionnément le déroulement. Une mise en scène "tambour battant", sans temps mort, dynamisée par les trois modules du décor, en perpétuel mouvement, manipulés par les acteurs eux-mêmes, et qui forment des espaces clos, s'ouvrent et se ferment, offrent leurs parois aux graffitis. Bref, un "Hamlet" à mettre entre toutes les mains, et qui parlera en particulier aux plus jeunes spectateurs.